

Seizième Volet

La Dernière Bataille

Le Temps de l'Ombre

Berion, le vieil intendant, est assis près du feu, en la grande salle. Plusieurs enfants, filles et garçons, l'entourent. Le vieil homme, les yeux clos, parle doucement, d'une voix éraillée par l'âge, la fatigue et, sans doute, l'émotion :

Approchez, jeunes Dalois. Venez vous asseoir près de moi, près de l'âtre. L'histoire que je vous conterai ce soir est une histoire de peur, de sang, de larmes, et aussi d'espoir.

Au sortir de l'hiver 3019 du Tiers Age de la Terre du Milieu, l'un des plus durs que notre région eût connu, une Ombre s'était étendue sur nos contrées, venue du sud.

La guerre était à nos portes, et les dernières nouvelles n'étaient pas pour nous rassurer. A la frontière orientale de notre royaume, gardé par la citadelle de Fort-Levant, les hommes de l'Est se rassemblaient, sous les ordres d'un descendant de Khamûl le maudit, nommé Karrag Khân. Si, par le passé, il s'était trouvé l'un des nôtres pour abattre leur chef, on murmurait que cette fois, les hordes fondraient sur nous sans se laisser impressionner par quelque flèche elfique.

A en croire les rumeurs, plus de mille cavaliers, précédant autant d'hommes à pied, se dirigeaient vers Fort-Levant. La forteresse avait tenu, par le passé, face à de multiples assauts, mais jamais une telle force n'avait été déployée contre cette frontière de notre royaume.

Les nouvelles venues du sud n'étaient guère plus encourageantes. Le Dorwinion, lui aussi, se préparait à la guerre. Une grande flotte venue du Redderch se préparait à fondre sur Port-Franc. Là, le Roi Breid ne pouvait compter que sur un seul allié, le prince Algar, dernier seigneur à l'Est de la mer de Rhûn à résister à l'Ombre.

Ne croyez cependant pas, jeunes gens, que tout espoir nous avait abandonnés. Durant les années qui avaient précédé, notre Royaume s'était pourvu d'une armée puissante, sous l'impulsion de notre bien-aimé Roi Brand. L'armée de Dale comptait alors quatre cents fantassins, une centaine d'archers et une cinquantaine de cavaliers. En y ajoutant les deux cents valeureux Veldings de Fort-Sud, la centaine de gardes en Esgaroth, et les combattants venus de la Forêt et du reste du royaume, nous alignions plus d'un millier de guerriers entraînés. Nos alliés, d'ailleurs, n'étaient pas en reste : les soldats de Dain « Pied de Fer » au nombre de trois cents, représentaient une force non négligeable. Enfin, nos alliés Elfes avaient déjà fort à faire : ils luttaient sans relâche contre les orques et les féroces Uruk-hai surgis de Dol Guldur et assuraient en cela notre sécurité à l'Ouest...

Où en étais-je, avant d'énumérer les vaillants défenseurs prêts à se battre pour leur sol ? Oui, tu as raison, Freda, l'Ombre, toujours cette Ombre...

Comme je vous le disais, les nouvelles n'étaient pas bonnes, où que notre regard se tournât. Cependant, quelques héros avaient décidé de se lever contre l'Ennemi. Un grand Conseil avait eu lieu, dans la demeure de Maître Elrond... oui, Indelmir, chez les Elfes. Au cours de cette assemblée, les représentants des peuples libres avaient pris conscience du grand péril qui les guettait. Les forces de Sauron étaient prêtes à déferler sur l'Ouest, de même que ses alliés se préparaient à envahir notre pays. Mais la providence avait placé un atout entre nos mains et, si mince que fût cette chance, la décision fut prise d'oser l'impossible, au cours de ce Conseil.

Je ne reviendrai pas sur les grandes décisions qui fut prises en Fondcombe, durant ces jours, car vous connaissez tous cette histoire maintenant, mais, lorsque je revins en Dale, ce que je rapportai à Brand, notre Roi, le rendit encore plus sombre encore. Etions-nous donc nés pour vivre ces temps de malheur ?

LA GUERRE AUX PORTES DE DALE

Face à la menace à l'Est de notre royaume, notre bien-aimé souverain prit la décision d'envoyer des renforts en Fort-Levant. Les trois centaines d'hommes stationnés là-bas ne pouvaient repousser à elles seules l'assaut imminent. C'est ainsi que, le vingt-et-unième jour du mois de février, cinq compagnies d'archers, deux cents combattants à pied et cinquante de nos cavaliers prirent la direction de l'Est.

Nous avions tous le cœur serré, car la plupart d'entre nous avait un frère, un père ou un fils dans cette cohorte, et nous savions que ces hommes partaient sans grand espoir de retour. Ainsi, je vis Belgorn, notre Capitaine des archers, faire ses adieux à son frère Belegil. Bien des larmes coulèrent, ce matin là, quand notre armée partit vers l'Est, silencieusement, sans vivats ni acclamations.

Durant les jours qui suivirent, nous organisâmes au mieux la défense de notre peuple ou, pour être plus honnête, son évacuation. En vertu de la vieille alliance nous liant aux Nains d'Erebor, il fut convenu que la population de Dale, d'Esgaroth et des environs irait se réfugier sous la Montagne Solitaire, en attendant que passe la tempête. Brand décida que son fils Barde resterait en Erebor également. Face à un avenir des plus sombres, il importait que l'avenir de Dale soit assuré. Barde en était le garant, maintenant... Oui, certains d'entre vous se souviennent de ce voyage vers le Royaume de Dain, et de cette cité souterraine. Ces jours ne sont pas près de sombrer dans l'oubli...

L'attente dura dix jours, avant que des nouvelles ne parviennent au Roi Brand, grâce aux oiseaux, nos amis de toujours. Hélas ! Elles étaient funestes. En effet, pour la première fois de son histoire, Fort-Levant était tombé, malgré une résistance héroïque. La plupart des nôtres avaient péri et, à en croire ce qu'annonçaient les oiseaux, il ne restait que sept à dix jours avant que l'ennemi ne soit sur Dale. La nouvelle se répandit rapidement dans la cité, accablant les proches de ceux qui étaient partis se sacrifier pour Dale. Ce jour là fut un des plus sinistres que connut notre ville...

Entouré de ses Capitaines, le poids de sa Destinée écrasant ses épaules, Brand tint conseil. La situation était grave. Dale, tous le savaient, n'avait qu'une infime chance de tenir là où Fort-Levant avait failli. La décision s'imposa : ce qui restait de l'armée daloise irait à la rencontre de la horde venue de l'Est.

Pour la première fois depuis que la cité avait été reconstruite, le glas résonna en Dale. C'est un son que nul ne peut oublier et je suis certain que tous, vous entendez encore son écho, en votre cœur, certains soirs. Je n'ai pas honte de dire que ce son hante encore certaines de mes nuits, mes enfants...

On rassembla l'armée daloise et, tandis qu'Erebor accueillait la population de Dale, le Roi Dain, à la tête d'une centaine de ses guerriers, rejoignit nos forces. L'ancienne alliance, passée autrefois avec les Nains, était plus forte que jamais. Nombreux étaient ceux qui songeaient, en ces instants tragiques à Ajarn qui, en son temps, forgea un médaillon scellant cette amitié entre nos peuples...

Le huitième jour de mars, alors que le soleil baissait, une dizaine de cavaliers, plus morts que vifs, entrèrent en Dale, menés par Areld, capitaine de la cavalerie daloise. Oui, Helma, ton oncle... Il t'a sans doute déjà raconté son retour vers Dale, depuis Fort-Levant en flammes. Ce qu'il annonça à Brand et à ses Capitaines les rendit plus que sceptiques sur leurs chances de succès.

A l'en croire, la horde venue de l'Est serait là dans trois ou quatre jours. Face à ses trois milliers de soldats équipés de trébuchets, Fort-Levant n'avait pu tenir, aussi braves qu'aient été ses défenseurs. Face à pareil déferlement de haine et de férocité, ils étaient morts en guerriers, à l'image de Belegil, tombé au milieu de ses hommes. Epuisé, blessé, Areld, avant d'être évacué vers Erebor, eut le temps d'ajouter que des géants accompagnaient cette horde dévastatrice. Tous ceux qui étaient présents sentirent la peur les étreindre...

Le Temps de l'Épée

Sans un mot, comprenant que l'heure tant redoutée était venue, la princesse Mara alla décrocher la vieille épée du Roi oublié. Sachant qu'un présage sinistre était sur le point de se réaliser, elle remit cette arme à Barde. L'histoire était en marche...

Une nouvelle fois, l'heure était aux adieux. Les préparatifs achevés, l'armée put se mettre en marche, sous le commandement de Brand et de Dain. Au matin du dixième jour de mars, ce qui restait de l'armée daloise prit la route de l'Est.

Grâce à nos précieux oiseleurs, nous savions que l'ennemi était à deux jours de marche, dans la plaine. Brand, avec son état-major, avait choisi d'attendre les cavaliers, profitant de petites collines sur lesquelles nos archers les assailleraient de leurs traits. Puis, les courageux veldings, qui voyageaient à part, contre-attaqueraient par le Sud. Ce plan était désespéré, car Dale et ses alliés ne comptaient plus guère que cinq cent cinquante soldats, tandis que les cavaliers étaient bien plus nombreux.

Ce qui se déroula ensuite m'a été relaté par certains des héros qui combattirent alors. Comme la plupart d'entre vous, j'étais alors en Erebor, emplie d'inquiétude sur le sort de ceux qui nous étaient chers et allaient verser leur sang pour notre survie...

La Bataille des Collines

Le soir du douzième jour de mars, l'armée s'installa dans les collines, et les archers prirent position. Une longue nuit commença. Bon nombre des soldats qui campaient sur ces terres amies surent qu'ils ne verraient pas d'autre nuit. Mais aucun d'entre eux ne quitta son poste, nul ne déserta, tant leur courage était grand...

A l'aube, les oiseaux annoncèrent que des cavaliers arrivaient, par centaines, au galop. Les Capitaines haranguèrent leurs troupes, les archers préparèrent leurs flèches, les regards se croisèrent, puis ce fut l'assaut. Les cavaliers arrivèrent, tels une vague. Oh, nos archers en tuèrent beaucoup, perçant chevaux et hommes à chaque volée de flèches, mais cela ne suffit pas à les faire fuir. Ils manoeuvrèrent bien vite et enfoncèrent nos rangs et, bientôt, il fallu combattre à pied.

Dans leur fureur, les cavaliers semblaient décidés à abattre le Roi. Au cœur de la mêlée, Brand se battait comme un démon, comme ses meilleurs soldats. Arlbor, le fils du fameux Ajarn, montra qu'il était le digne fils de son père. Bien souvent, les nôtres se battaient contre deux cavaliers à la fois, animés par l'énergie du désespoir.

C'est au moment où tous perdaient foi en la victoire que le son du cor retentit. Les Veldings arrivèrent et brisèrent l'assaut des hommes de l'Est qui furent réduits à la retraite.

Au soleil couchant, Dale compta ses morts. Une cinquantaine de Dalois avait péri, ainsi qu'une quinzaine de guerriers nains. Les Veldings déploraient une dizaine de morts, et autant d'archers étaient tombés. Les blessés étaient encore plus nombreux, à l'issue de cet affrontement et tous savaient qu'il ne s'était agi que de la première bataille qu'ils auraient à livrer. En effet, à une journée de là, une armée avançait. Brand, une nouvelle fois, eut une décision cruelle à prendre. Il envoya les Veldings à leur rencontre, afin de leur causer le plus de dommages possibles. Conscients qu'ils allaient se sacrifier pour donner à Dale un peu de temps, les Têtes-Rouges n'hésitèrent cependant pas un instant. Eux qui avaient été accueillis par notre cité, des années auparavant, honoraient une vieille dette en lançant leurs chevaux vers l'Est, en galopant vers la mort...

Après une courte nuit, un soleil rouge se leva sur les collines. L'armée daloise se tenait prête à recevoir un nouvel assaut. Les visages étaient graves car l'heure était funeste. Un oiseau venu du Sud avait appris à Brand qu'une autre armée s'approchait, venant du Sud. Tous pensaient déjà que le Dorwinion était tombé et que ses vainqueurs fondaient sur Dale.

Le Retour de l'Aigle

Une nouvelle fois, ce fut l'assaut. Des centaines de Balchoths chargèrent, levant haut des bannières où flottait un soleil noir. Au milieu de cette marée sombre, d'immenses créatures, des Olog-hai, avançaient, écrasant tout sur leur passage. La bataille fut encore plus acharnée que la veille, si la chose était possible. C'est au cours de ce combat que le jeune Arlbor tua l'un de ces hommes-trolls, m'a-t-on dit. C'est aussi là que de trop nombreux enfants de Dale périrent. Les Balchoths semblaient enragés, comme si ils cherchaient à se venger des défaites subies autrefois.

Certains remarquèrent parmi les défenseurs Belgorn, l'archer qui les avait mis en déroute d'une seule flèche, douze ans auparavant, devant la Ville des deux Rivières, et cette présence décuplait leur haine. Ils tenaient leur revanche, ce jour là et tous les hommes du Nord auraient péri si l'Aigle Blanc n'avait fait son apparition dans le ciel...

L'aigle de Bladorthin, comme en Port-Franc, des années plus tôt, était un funeste présage pour les hommes de l'Est. Les Eredlings, menés par Partha, arrivèrent à point nommé pour sauver les nôtres du désastre et, une nouvelle fois, la bataille tourna à l'avantage des Dalois. Payant à leur tour leur dette envers Dale, les Eredlings mirent les Balchoths en déroute, contre toute attente. Partha, à la tête de deux à trois cents des siens, avait accouru pour secourir Brand et ses hommes. Il apprit au Roi que les armées de Kurrursh avaient débarqué à Port-Franc. Pour l'heure, Breid et les Eredlings leur tenaient tête mais Partha devait repartir, sans quoi tout espoir était vain.

La Chute de Dale

Au soir de cette deuxième bataille, il ne restait plus grand-chose de l'armée daloise. Une trentaine d'archers, quarante fantassins et autant de guerriers nains, voilà tout ce que Brand et Dain commandait maintenant. Le courage ne leur faisait pas défaut, mais ils savaient que la prochaine attaque serait la dernière. Cette fois, aucun allié ne pouvait plus leur venir en aide.

Les deux Rois, debout au milieu du champ de bataille, parmi les innombrables cadavres, prirent une ultime décision. L'heure n'était plus à l'espoir, il s'agissait alors de simplement sauver ce qui pouvait encore l'être. Face à cette tempête, nul homme, fût-il le plus grand des héros, ne pouvait plus rien. La mort dans l'âme, Brand, Dain et ceux qui avaient survécu battirent en retraite. Se guidant au travers des Monts de Fer à l'aide d'une carte fournie par les Nains, ils oublièrent leurs blessures et leur fatigue pour rejoindre leur peuple. S'il fallait périr, que ce soit auprès des leurs...

Erebor était à trois jours de marche forcée, en passant par les Monts de Fer. Au premier soir de leur marche, un message leur parvint. Grâce aux oiseaux, effectivement, Helma, tu as raison... Les Veldings, ou plutôt ce qui restait de leur cavalerie, annonçaient qu'ils allaient, en un ultime sacrifice, couvrir la retraite des compagnons de Brand. Néanmoins, ils apprirent également qu'une armée ennemie progressait en direction de Dale et d'Erebor. Sans savoir s'ils parviendraient à rejoindre la Montagne Solitaire avant cette force adverse, ils continuèrent d'avancer et, au bout du deuxième jour, sortirent des Monts de Fer. Là, un nouveau messenger ailé leur apprit que des cavaliers les avaient devancé. Les hommes de l'Est étaient sur Dale.

Les larmes leur vinrent aux yeux. Leur cité était tombée aux mains de l'Ennemi. Tout ce pour quoi ils avaient lutté, tout ce qu'ils avaient contribué à construire, toutes ces années, allait s'effondrer sous leurs yeux. Si, par le passé, le spectacle de la plaine enneigée sur laquelle seule se dessine la Montagne Solitaire eut fait emplir leur cœur de joie, c'est la douleur qui les étreignait ce jour-là.

Au bas mot, trois heures de marche les séparaient d'Erebor. Ils commencèrent, sans grand espoir, à avancer, devinant, au loin, Esgaroth en flammes. Quand ils virent une troupe de cavaliers se diriger vers eux, ils hâtèrent le pas, ne cherchant plus désormais qu'à échapper à leurs ennemis.

Ils atteignirent les contreforts du Mont Solitaire en fin de journée. Devant eux, une ligne de fantassins, où les hautes silhouettes des Olog-hai se détachaient, avançait lentement mais implacablement. Au Sud, les cavaliers qu'ils avaient vus plus tôt se lancèrent à leur poursuite, pour les prendre à revers.

LA MORT des Rois

Les fantassins chargèrent, poussant de grands cris emplis de haine. Face à eux, exténués par les épreuves de ces derniers jours, les défenseurs tentèrent tant bien que mal de résister. Mais, cette fois, ils étaient bien trop peu nombreux. Le Roi Dain chargea, m'a-t-on dit, un Olog-hai, avant de bientôt se trouver cerné par les terribles guerriers khilgirs. De même, Brand, notre souverain bien-aimé, fut bientôt entouré de toutes parts par ces brutes sanguinaires. Tous deux eurent beau se battre avec toute la vaillance qu'il leur restait, ils furent vite submergés par le nombre. Les Dalois virent avec effroi leur Roi périr sous les coups des féroces hommes de l'Est.

Tous ceux qui avaient survécu aux précédentes batailles auraient d'ailleurs perdu la vie, ce jour là, si un cor n'avait pas résonné, annonçant l'arrivée du prince Thorin « Tête de Pierre », suivi par une centaine de guerriers. N'ayant que le temps de constater que son père Dain avait lui aussi laissé la vie aux côtés de Brand, il ne put que permettre aux survivants de se retirer vers la grande porte d'Erebor. L'Ennemi, déjà organisait l'assaut sur le Mont Solitaire.

De tous ceux qui avaient pris la direction de l'Est, quelques jours plus tôt, il ne restait que sept archers et cinq guerriers. Et ces braves, qui avaient lutté avec tant d'acharnement, qui avaient vu tomber tant des leurs, pleurèrent amèrement la mort de leurs Rois. Les portes s'étaient fermées derrière eux et, maintenant que le péril était écarté, ils purent laisser libre cours à leur chagrin et à leur douleur.

Nous qui attendions de leurs nouvelles depuis qu'Erebor nous servait de refuge, étions accablés par le sort qui s'acharnait sur notre peuple. Notre peuple était exsangue, notre ville était la proie des flammes et notre ultime refuge était assiégé. Vous vous souvenez probablement tous de ces jours de malheur, mes enfants...

Le vieux Berion s'arrête un instant, semblant revivre en esprit ces heures tragiques. Autour de lui, un lourd silence s'est fait. Les enfants qui l'écoutent, même s'ils connaissent par cœur cette histoire, ont les yeux brillants d'émotion.

Le SiègE d'Erebor

Le lendemain, après une nuit durant laquelle peu d'entre nous purent fermer l'œil, des chocs sourds commencèrent à faire vibrer les lourdes portes de pierre. L'armée ennemie tentait, à l'aide de ses trébuchets, de les briser. Les Nains restaient confiants en la solidité de leurs constructions, mais l'heure n'était plus aux certitudes. Au bas de la montagne, six cents assiégeants, des Narzhags, menés par le sinistre prince Maruk, ainsi que deux cents cavaliers Balchoths, sous le commandement de Karrag Khan, attendaient que vienne l'heure de l'assaut.

Dans la forteresse de pierre, cependant, tandis que les chocs sourds continuaient d'ébranler les lourdes portes, la vie reprenait son cours. Le jeune Thorin, s'étant entretenu avec Barde, décida d'organiser leur couronnement. Ce fut l'une des plus étranges et poignantes cérémonies à laquelle il me fut donné d'assister. Les mots me manquent d'ailleurs pour vous décrire cette journée. Lorsque Barde et Thorin reçurent les couronnes qui faisaient d'eux les monarques de royaumes en péril, un sentiment étrange, fait de terreur et d'espoir, nous envahit.

Malgré les coups répétés contre les portes du Royaume sous la Montagne, notre peuple continuait de se tenir debout, après avoir traversé les pires épreuves qui soient.

Sous terre, il est aisé de perdre le compte des jours qui s'écoulaient au dehors. Toujours est-il que six ou sept jours après avoir commencé à s'en prendre à la forteresse, les trébuchets finirent par s'arrêter. Comme l'avaient dit les Nains, la porte d'Erebor n'avait pas cédé.

Les assiégeants, cependant, ne renonçaient pas. A en croire Thorin, ils avaient établi un campement et festoyaient, semblant attendre quelque chose, ou quelqu'un. Il ne s'agissait donc que d'un répit, en attendant le prochain assaut, quel qu'il soit.

La Venue de Khamûl

C'est au cours de ces jours que Mara et Belgorn envisagèrent de sortir de notre refuge de pierre. Ils se proposaient de mettre, une fois de plus, leurs talents d'archers au service de notre liberté et, pour cela, comptaient tenter d'abattre les chefs des hommes de l'Est. Bien entendu, vous avez tous entendu parler de ces tirs prodigieux avec lesquels ils tuèrent d'une flèche les précédents chefs Balchoths. Tous deux nourrissaient, même en ces jours tragiques, le fol espoir de réitérer leurs exploits passés.

L'espoir était notre dernier allié. Les jeunes Rois, Barde et Thorin accédèrent à leur demande, leur faisant jurer de ne prendre aucun risque inconsidéré. Une froide résolution dans les yeux, les deux héros s'enfoncèrent dans un des chemins creusés par les Nains, suivant Thorin qui les guiderait vers la sortie.

Je devine que vos parents ont déjà évoqué cette expédition, sans cependant en dire trop. Toujours est-il qu'ils marchèrent longtemps, utilisant des passages que nul autre humain n'eut jamais le droit d'emprunter, pour finalement déboucher à l'air libre, sous le ciel étoilé, dans les contreforts rocheux. Au loin, Dale brûlait toujours. Ils détournèrent le regard de ce spectacle poignant, puis s'approchèrent du camp des assiégeants. La bannière du terrible Karrag Khan flottait au dessus du campement, mais ils cherchèrent en vain ce chef sanguinaire.

Les hommes de l'Est semblaient tous scruter le ciel, comme s'ils y cherchaient un signe. Mara et Belgorn avaient beau écarquiller les yeux, ils ne voyaient rien, et ne parvenaient pas à repérer les généraux adverses.

Soudain, tous se mirent à hurler, d'une seule voix « *Khamûl ! Khamûl !* » et une ombre immense apparut dans le ciel. Aussi courageux et déterminés qu'ils fussent, nos deux héros sentirent le sang se glacer dans leurs veines. Ils savaient que celui qui descendait sur Erebor, chevauchant un dragon, était le prince de l'Est, ce maudit qui avait passé un pacte avec l'Ennemi.

L'immonde bête se cabra dans le ciel face aux portes d'Erebor. Mara et Belgorn comprirent, à ce moment, que Khamûl était là pour briser le charme qui protégeait encore cette porte et qu'une fois qu'il aurait agi, ce serait la fin. Tous deux préparèrent leurs arcs, oubliant leur peur, et sortirent de leurs carquois une de ces flèches elfiques qui jamais ne les trahit jusque là.

Sans trembler, ils visèrent le maudit et décochèrent leurs traits. Lorsque les flèches atteignirent leur cible, Khamûl poussa un cri à glacer le cœur des plus endurcis, et, faisant virer sa noire monture ailée, reprit immédiatement son vol vers le Sud. Sans laisser aux hommes de l'Est le temps de reprendre leurs esprits, Mara et Belgorn rejoignirent Thorin qui les attendait, tremblant d'inquiétude et de peur.

Berion s'arrête de nouveau. On n'entend plus que le crépitement du feu, dans l'âtre. Les enfants se regardent, ignorant si le vieil homme va reprendre son récit ou les laisser dans l'expectative. Certes, tous connaissent cette histoire par cœur, mais ils ne se lassent pas d'écouter cette saga. Avec un léger sourire sur les lèvres, le vieillard reprend son histoire...

Le Retour de la Lumière

Les jours qui suivent sont eux aussi gravés dans la mémoire de notre peuple. Le lendemain de l'expédition de nos archers, Thorin annonça que les guerriers nains comptaient effectuer une sortie et se préparaient à une contre-attaque. Les guetteurs avaient de surprenantes nouvelles : les cavaliers étaient partis, après que les hommes de l'Est se soient battus entre eux. A les croire, Karrag Khan avait été tué par le chef des Narzhag... et Khamûl, l'Ombre de l'Est, n'avait pas reparu. La folle tentative de Mara et Belgorn avait donc été couronnée de succès...

Il se passait d'étranges choses, au pied de la Montagne, et nous avions du mal à obtenir des informations précises, car même les corbeaux, nos fidèles messagers, étaient totalement désorientés. Les hommes de l'Est qui restaient dans le camp semblaient parlementer entre eux, mais nous ne pouvions en savoir plus.

Nous attendîmes une nouvelle nuit, tournant et retournant la situation en tous sens, sans pouvoir comprendre ce qui se passait. Puis, n'y tenant plus, Thorin et Barde décidèrent que l'heure était venue de tenter une sortie.

Alors que ce qui restait de forces à nos deux peuples se préparait à l'assaut, le vieux Gloin fit irruption. Tremblant d'excitation, il annonça qu'un grand aigle avait survolé la Montagne et qu'il avait parlé aux corbeaux. Et ce que ce grand oiseau avait dit était la plus grande des nouvelles qu'aucun de ceux présents entendit jamais : Sauron était vaincu. Là-bas, dans le Sud, les armées des hommes libres avaient défaits les troupes du Mordor.

Les portes d'Erebor s'ouvrirent enfin et tous donnèrent l'assaut aux hommes de l'Est, le cœur empli de rage et d'espoir. Les épées s'abattirent sur ceux qui avaient juré la perte de Dale et de la Montagne Solitaire. Le jeune Arlbor tua de ses mains le Prince Marruk et brandit sa tête, hurlant de colère. Aux cris de « *Dale !* », Belgorn et ce qui restait de ses archers fendirent les lignes ennemies. Bientôt, les Narzhag s'enfuirent, tandis qu'une trentaine de cavaliers, des Veldings ayant survécu contre toute probabilité, se précipitait sur eux.

La bataille fut brève et tourna vite à notre avantage. Ceux qui s'étaient terré, des jours durant, laissaient maintenant libre cours à leur courroux. Aucun des fuyards ne fut épargné.

Les enfants qui écoutent le récit sourient, même si leurs yeux brillent encore. Berion hoche la tête, se souvenant des jours de gloire qui suivirent...

Ce qui se passa ensuite est connu de vous tous. Nous apprîmes vite qu'au Sud, Port-Franc n'était pas tombé, que le Roi Breid était vivant, même s'il avait perdu le valeureux Capitaine Gheldir. Nos frontières Ouest, grâce aux Elfes, avaient tenu et la bataille y tournait au désavantage des forces de Dol Guldur. Les gens de Thranduil, arrivant bientôt à notre rencontre, nous apprirent que Khamûl avait bien été vaincu. Sa monture ailée avait été abattue par les archers elfes, alors qu'elle ne transportait plus qu'une armure vide...

Le vieil homme parle doucement, maintenant, comme s'il se récitait les faits qui se déroulèrent peu après. A le voir, ainsi, près du feu, on peut se rendre compte de son grand âge et de son immense fatigue, comme s'il avait de nouveau traversé ces heures tragiques. Les yeux toujours clos, le vieil aveugle chuchote presque.

Durant les semaines qui suivirent, l'Ombre reflua définitivement de notre région, comme de toute la Terre du Milieu.

Les Elfes abattirent Dol Guldur et la Forêt put redevenir Vert Bois le Grand, où l'on put de nouveau voyager sans craindre pour sa vie.

Le Prince Algar monta sur le trône de Rhûn et conclut une alliance durable avec le Dorwinion du Roi Breid.

Le Royaume du Rhudaur fut restauré et le Prince Nergil put y hisser sa bannière où vole un corbeau.

Esgaroth et Dale furent de nouveau reconstruites, avec l'aide des Nains, des Veldings et des Eredlings. Notre Roi Barde épousa bientôt Rya et leur Royaume trouva sa place dans le Rhovanion, dont le peuple était maintenant en paix.

Thorin, troisième du nom, refonda le Royaume Nain des Monts de Fer, et celui des Montagnes Grises.

Les derniers Elfes partirent, pour l'Ouest, à l'exception de Faerveren et d'Altanaë, derniers gardiens de la forêt...

Ce fut le début d'un nouvel Âge. Le vôtre, mes enfants...

Fin